

Echo de Notre-Dame de la Garde
Semaine Religieuse de Marseille

N° 1706	Août 1914
N° 1920	Septembre 1918
N° 1924	Octobre 1918
N° 1932	Décembre 1918
N° 1939	février 1919
N° 1953	Mai 1919
N° 1961	Juillet 1919

La Résurrection de la Pologne

Appel aux Amis de la Syrie

Jérusalem ressuscitée

Ce qu'ont souffert les Syriens

Assassinat du Président du Portugal

Les trophée de Guerre à la Pinacothèque d'Alexandrie

La Palestine et la France

La France en Syrie et en Mésopotamie

Nouvelles du Japon



La Résurrection de la Pologne

Nouvelle preuve, et éclatante, que d'un mal aussi grand que la guerre, et une guerre européenne, la divine providence sait faire jaillir un grand bien.

L'empereur Nicolas a adressé aux populations polonaises de Russie, d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie une proclamation annonçant son intention de restituer à la Pologne son intégrité territoriale. La Pologne ainsi reconstituée serait dotée d'une complète autonomie locale, pourvue de garanties en ce qui concerne l'exercice du culte et l'emploi de la langue polonaise ; elle serait placée sous la direction d'un lieutenant-gouverneur désigné par l'empereur de Russie.

Et aussitôt après, le généralissime grand-duc Nicolas a adressé aux Polonais l'appel suivant dont nos lecteurs remarqueront et admireront, comme nous, la dernière phrase :

« Polonais ! L'heure a sonné où le rêve sacré de vos pères et de vos aïeux peut être réalisé. Il y a un siècle et demi que le corps vivant de la Pologne fut déchiré en morceaux ; mais son âme ne mourut pas. Elle vivait de l'espérance que pour le peuple polonais viendra l'heure de la résurrection et de la réconciliation fraternelle avec la grande Russie. Les troupes russes vous portent la nouvelle solennelle de cette réconciliation et de la renaissance de la Pologne libre dans sa religion, dans sa langue et dans son autonomie. La Russie n'attend de vous que le respect des droits de ces nationalités auxquelles l'histoire vous a liés. Le cœur ouvert, la main fraternellement tendue, la grande Russie vient à votre rencontre. Le glaive qui frappa les ennemis auprès de Gruenwald n'est pas encore rouillé. Des rivages de l'océan Pacifique jusqu'aux mers septentrionales marchent les armées russes. L'aube d'une nouvelle vie commence pour vous. Que dans cette aube resplendisse le signe de la croix, le symbole de la souffrance et de la résurrection des peuples. »

On sait que la Pologne est l'une des nations les plus attachées à la religion catholique. Son histoire est glorieuse et elle enfanta bien des héros, parmi lesquels Jean Sobieski, qui délivra Vienne attaquée par les Turcs. Elle avait pour capitale Varsovie et comptait près de 15 millions d'habitants. Les discordes et bien d'autres causes lui firent subir trois démembrements de 1772 à 1795. A plusieurs reprises, ce peuple vaillant qui compte tant d'esprits cultivés et qui a bien des traits de ressemblance avec nous, essaya, mais en vain, de reconquérir sa nationalité, toujours soutenu par les sympathies des Papes et du Clergé, et spécialement des Français, il faut bien le rappeler.

Puisse ce grand acte de justice être le prélude d'un autre : la restauration de l'indépendance du Saint-Siège !

T. B.

Jérusalem Ressuscitée

Vous connaissez les roses de Jéricho. Quand on en achète une, on tient entre les doigts une drôle de petite balle faite de fibres fanées et ratatinées. Mais qu'on l'a mette dans l'eau, voici que cette sorte de déchet se met à revivre, reprend une coloration vert tendre et se développe à plaisir ; la rose n'était pas morte, elle dormait.

Ainsi en est-il de Jérusalem. Quand la guerre éclata, on put croire qu'un coup fatal avait tué la Ville Sainte. Disparue, la foule bigarrée des pèlerins ; envolée, toute la jeunesse, car les Turcs la recrutaient pour leur armée ; partis, les étrangers.

La Ville de David agonisa longtemps, saignée à blanc par les réquisitions, frappée surtout par la baisse effrayante du papier-monnaie. Les billets turcs finirent par ne plus représenter que 10 o/o de leur valeur. Enfin, les Osmanlis s'en furent.

Quand les Anglais arrivèrent, la Ville semblait morte. Mortes, les petites boutiques où l'on vendait du mouton avec des choux à l'étuvée, du pilaf à l'huile et d'innombrables sucreries. Morts, les éventaires où brillaient les cierges dorés, où s'entassaient les châles de soie, l'encens et les icônes.

Dans les quelques écoppes ouvertes, on ne voyait que des oranges ou des radis : diète mélancolique ! Interrompues aussi les brillantes processions d'autrefois.

Mais les Anglais et leurs alliés sont arrivés, et maintenant, comme la rose de Jéricho, la Ville refléurit. Les soldats victorieux y ont ramené la vie ; ils ont apporté de l'argent comptant ; les bédouins, comme par miracle, retrouvent du blé ; les petits commerçants se sont souvenus des cachettes où étaient enfermées les marchandises précieuses.

Et sous les yeux de ses occupants ravis, Jérusalem ressuscite.

Et après Jérusalem, voilà Nazareth, Sichem, Saint-Jean-d'Acre, bientôt la Palestine entière qui ressuscitent, comme nous sommes heureux de l'annoncer dans ce même Numéro.

N°1920

29 septembre 1918



APPEL aux AMIS de la SYRIE

Le monde chrétien a tressailli de joie lors de la délivrance de Jérusalem par les troupes franco-anglaises. Cette sainte allégresse va grandissant de jour en jour à mesure que s'étend et s'affirme davantage la libération de la Syrie. Avec quel enthousiasme a été accueillie l'annonce de l'occupation de Damas et de Beyrouth par les troupes alliées.

Les grandes nations chrétiennes s'en sont d'autant plus réjouies qu'elles avaient repris conscience, depuis la guerre, des liens multiples et sacrés qui les unissent si étroitement à la Palestine.

Cette terre, en donnant naissance à Jésus et par là même à la civilisation dont le christianisme a été l'auteur et le propagateur, ne mérite-t-elle pas d'être considérée comme la mère des peuples chrétiens ? Aussi, ces derniers en apprenant la fin de ses tourments ont-ils vraiment éprouvé à son égard une joie toute filiale.

Il ne faut pas cependant que la résurrection de la Syrie et son entrée dans une ère nouvelle nous fassent oublier les maux de toute espèce qu'elle a endurés depuis quatre longues et mortelles années.

L'entrée en guerre de la Turquie avec l'Allemagne contre les Alliés, en novembre 1914, a été pour les Syriens le principe de calamités sans précédent dans leur histoire pourtant traversée de tant de tribulations. Privés de l'appui quatre fois séculaire de la France, pour la première fois dans leurs annales, ils n'ont eu personne pour les défendre contre le cimeter turc ; d'où une persécution aussi intense qu'étendue. C'était entre les magistrats et officiers civils et militaires, du plus grand jusqu'au plus petit, à qui profiterait davantage du nouvel état de choses pour rançonner les populations des villes et des villages.

Ce régime de terreur était aggravé encore par les vexations des simples particuliers qui pouvaient impunément satisfaire leurs rancunes personnelles. Pour comble d'infortune, les chrétiens se voyaient privés des trois évêques de Tripoli, de Balbek et du Hauran, ainsi que d'un certain nombre de prêtres et de catholiques notables.

Persécutés au point de vue religieux, les Syriens n'ont pas eu un meilleur sort au point de vue humain. Tout aussi brutal, cruel et destructeur que le Turc, l'Allemand s'est acharné sur ceux qu'il tenait justement pour les plus anciens et les meilleurs amis de la France. Les actes de barbarie, les attentats et les violences contre les femmes qu'il nous a été donné de lire, à propos de la violation de la Belgique et de nos départements du Nord, nous donnent une idée des crimes commis en Orient.

La principale cause des souffrances qu'ont endurées les populations syriennes et libanaises a été l'accaparement par l'Allemagne de toutes les richesses de leur sol. Partout les approvisionnements de froment, de vin et d'huile ont été méthodiquement saisis et emportés ainsi que le bétail, la laine et les matières textiles. Mal nourris et mal vêtus, les Syriens sont morts bientôt en grand nombre, victimes du choléra, du typhus et d'autres maladies contagieuses.

Les survivants, tout en se réjouissant de leur renouveau national, tout en acclamant les Alliés comme leurs libérateurs, tendent vers nous, Français, leurs bras suppliants. « Vous, nos bienfaiteurs de

tous les temps — disent-ils — prenez en pitié notre détresse, aidez-nous à relever nos ruines et à panser nos plaies. Notre confiance en la générosité de la France est telle que nous n'hésitons pas, malgré l'immensité des maux dont elle souffre, à lui tendre la main afin qu'elle la remplisse, comme par le passé, de son or inépuisable ».

Cet appel d'un peuple qui nous est doublement cher, puisque de lui est né l'Homme-Dieu, et qu'il a été l'enfant adoptif de notre nation, sera certainement écouté comme il mérite de l'être.

Qu'il soit permis, en sa qualité de Syrien d'origine et de Français de cœur, au Curé de la plus ancienne église syrienne, établie sur notre sol, de se faire l'interprète ému de ceux qui ont tant souffert à cause de leur attachement au Christ et à la France.

Cet appel, il m'est doux de l'adresser à cette ville de Marseille, dont les relations avec la Syrie ont été si cordiales et si suivies à travers les siècles. Sa Chambre de Commerce ne veillait-elle pas avec une sollicitude incessante sur les intérêts du petit peuple syrien comme sur les siens propres.

Enfin, un dernier motif de recourir à la charité des Marseillais est leur piété traditionnelle envers le fondateur de leur église, un fils de la Syrie, saint Lazare, le ressuscité de Béthanie. Son 87^e successeur, Monseigneur Fabre, a bien voulu m'autoriser à faire cet appel en faveur de mes compatriotes en détresse. En m'accordant sa bénédiction paternelle, le vénéré Pontife, avec sa connaissance approfondie de ses diocésains, m'a donné l'assurance qu'il ne resterait pas sans écho.

P. KAYATA, *archimandrite,*
Curé de Saint-Nicolas-de-Myre.

Voilà un Appel si largement motivé et conçu en des termes si émus que nous pourrions assurément nous contenter de le placer sous les yeux de nos lecteurs, sans y rien ajouter, bien certain qu'il sera entendu et qu'ils seront nombreux, dans tous les rangs de la société, en notre grande ville de Marseille, ceux qui voudront rendre aux infortunés habitants de la Syrie, victimes depuis des siècles de la barbarie turque, quelque chose des bienfaits spirituels et matériels que notre Eglise et notre Commerce doivent à cette région de l'Orient si grandement éprouvée par cette guerre si longue et si cruelle. C'est une vieille dette à payer, au jour de la délivrance ; elle sera payée.

Mais nous nous faisons un devoir de dire ici ce que l'Appel a omis de dire, ce que savent seulement quelques membres de la petite colonie Syrienne de notre ville, c'est que celui qui tend ainsi la main pour ses compatriotes de là-bas a souffert dans sa famille même de la barbarie des Musulmans, de leur haine pour la religion catholique et pour la France, il est le petit-fils d'un véritable martyr, et deux de ses grands-oncles ont été massacrés comme son grand-père, en 1860, où un accès violent de fanatisme ne fit pas moins de vingt-deux mille victimes, en Syrie et dans le Liban.

On l'a dit depuis longtemps : Nul ne compatit aux souffrances des autres comme celui qui a souffert lui-même. Ajoutons que nul ne sera mieux et plus généreusement aidé à secourir ceux qui lui sont chers.

L'Abbé T. BRIEUGNE.

Les offrandes des riches et des humbles seront toutes reçues avec reconnaissance, on voudra bien les adresser à M. Kayata, curé de Saint-Nicolas-de-Myre, ou à M. l'abbé Homsy, vicaire, au presbytère, 19, rue Montaux, Marseille.



CE QU'ONT SOUFFERT LES SYRIENS

D'une Lettre de Mgr HAGGÉAR, archevêque de Galilée

Ce récit est d'un témoin particulièrement autorisé, la Lettre dont nous sommes heureux de donner des extraits est écrite à M. le Curé de Saint-Nicolas-de-Myre qui a eu l'obligeance de la communiquer à *l'Echo*, elle est datée du 30 octobre :

..... Les nouvelles qui nous arrivent de tous les points de la Syrie sont navrantes, la misère a été profonde, la cherté de la vie a atteint des proportions invraisemblables. Les victimes de la famine se chiffrent par milliers. Notre paroisse de Caiffa est diminuée de la moitié. A Nazareth, nous avons perdu 250 habitants sur 1.000. Des bourgades ont perdu le tiers, la moitié, les deux tiers de leur population. Bon nombre de mes écoles, presbytères, même des églises avaient été transformées en écuries ou en casernes ; les Turcs ont pillé jusqu'aux portes et aux fenêtres. Ils ont brisé les autels, ils ont délavé les édifices, ils ont vendu les meubles de ma résidence et confisqué la plupart des biens dont j'avais doté le diocèse. Le reste, mon Vicaire général a dû l'hypothéquer pour sustenter les prêtres.

Il en est quelques-uns de mes prêtres qui ont succombé en soignant des malades contagieux, mais d'autres sont morts à la suite de coups sauvages reçus des Turcs ; deux sont encore en prison à Angora, dix autres ont été l'objet de persécutions atroces ; il en est qui ont été arrachés brutalement de l'autel même et traînés dans les rues, sous les coups et les crachats, entraînés, garrottés, devant les cours martiales, condamnés et déportés. C'en est assez pour que vous puissiez juger de nos tressaillements de joie, de nos *Hosanna* enthousiastes, devant l'arrivée de nos libérateurs...



L'Assassinat du Président du Portugal

Dans sa Revue des Evénements de la semaine, nécessairement succincte, notre excellent collaborateur n'a pu que mentionner cet horrible assassinat. Nous nous faisons un devoir d'ajouter ici un juste hommage bien dû à la noble et infortunée victime.

M. Sidonio Paes s'était montré l'ami sincère des Nations Alliées et spécialement de la France. Quant à son pays, le Président, élu par plus de 600.000 suffrages sur 800.000 exprimés, avait travaillé efficacement à y établir l'ordre, l'union et la paix religieuse, il avait abrogé les lois persécutrices, rendu à l'Eglise les biens confisqués et rétabli les relations diplomatiques avec le Saint-Siège. C'est là surtout ce que la Franc-Maçonnerie n'a pas voulu admettre. (1)

Comme le remarque, avec raison, l'« Action Française », les assassinats si fréquents des Chefs des Etats, dans les Républiques comme dans les Monarchies, prouve bien que les anarchistes en veulent à l'autorité bien plus qu'à l'insigne royal. Nous pouvons donc ajouter qu'un devoir devient plus urgent que jamais, celui de professer partout, spécialement dans la presse, le respect de l'autorité, car ce sont « les idées qui mènent le monde », et l'on a constaté trop souvent qu'un article de journal avait armé le bras des assassins. T. B.

(1) On a trouvé dans une poche du vêtement de l'assassin une lettre du Chef des Francs-Maçons, au Portugal.

N°1932

22 décembre 1918

N°1932

22 décembre 1918



LES TROPHÉES DE GUERRE à la PINACOTHÈQUE D'ALEXANDRIE

Une exposition des trophées de guerre, provenant de la campagne de Palestine est installée, depuis quelque temps, dans les vastes salles de la pinacothèque d'Alexandrie d'Egypte.

On y remarque, tout d'abord, un howitzer allemand, un lance-mines, divers canons de campagne allemands et turcs, des mitrailleuses et des mortiers de tranchées capturés dans les différentes opérations en Palestine, et divers objets d'intérêt historique qui retiennent l'attention des visiteurs. On voit le drapeau blanc de la reddition de Jérusalem, des drapeaux allemands, le drapeau turc qui était arboré sur l'hôtel de ville de Jaffa, la veille de l'entrée des troupes britanniques dans la ville, et le drapeau du quartier général de Djemal Pacha, à Bethléem.

Sur les murailles sont exposées, avec le meilleur goût, des armes très finement travaillées, rendues par l'ennemi. Certaines de ces épées, pistolets et poignards, étaient depuis un siècle, inutilisés, lorsqu'ils furent détachés de leurs panoplies pour servir dans cette guerre à des enthousiastes qui ignoraient la puissance des fusils et des maxims modernes.

On voit trois ou quatre gourbins de tranchées en bois qui auraient paru surannés au temps de Josué, de même qu'un mortier de tranchées monté sur un bâton fourchu qui aurait certainement fait sourire un canonier de Cromwel.

On remarque, avec un vif intérêt, les photographies officielles représentant les différents épisodes de l'entrée à Jérusalem : un portrait du général Allenby, ainsi que son fanion rouge et bleu, lors de son entrée dans la Ville Sainte ; l'épée et la canne offertes au général Shéa par le maire de Jérusalem ; un splendide lampadaire en cuivre qui a servi au service d'actions de grâces, célébré par les Juifs, lors de l'arrivée des troupes britanniques, des copies de la fameuse proclamation du général Allenby et de celle du gouverneur militaire. Un curieux souvenir est le présent fait par le consul d'Espagne : l'écusson du Consulat. Cet insigne fut longtemps le signal du ralliement de toutes les nationalités de la Ville Sainte en guerre contre l'Allemagne et ses Alliés, et le drapeau espagnol qui était arboré sur les maisons.

On a trouvé dans la résidence du Gouverneur de Jérusalem un plateau contenant de nombreuses cartes de visite laissées par des visiteurs allemands importants, parmi lesquelles celle du prince Eitel.

Quand les Allemands partirent, ils abandonnèrent un certain nombre d'autos sur les panneaux desquelles on a trouvé les armoiries allemandes en or et en argent.

Un objet pittoresque à voir est la trompette, dite de « Jéricho » ; cette trompette sonna la charge qui aboutit à la prise de Jéricho. On voit aussi des plaques de la rue principale de Jéricho et les clefs du quartier général de cette ville, lorsqu'elle était entre les mains des Turcs.

Dans une salle de l'Exposition, se trouve en présence, non seulement d'un appareil de guerre, mais au vif même des combats en Palestine.

D'un côté, ce sont les fusils Mauser qui furent employés dans une douzaine de batailles, et des types d'obus et de caisses à munitions. De l'autre côté, ce sont de petits souvenirs personnels de soldats anonymes, tels qu'un « Nouveau Testament » taché de sang trouvé à côté d'un jeune brave tué sur les rives du Jourdain, ou une jolie gravure faite par un officier, sur un olivier, au moment des Oliviers.

Il faut mentionner le curieux contenu de quelques caisses pleines de documents de propagande ennemie, dont quelques-uns distribués par les avions. Les proclamations sont abondantes et de toutes sortes, depuis le commencement de la guerre, en ce qui concerne l'Egypte. Deux sont particulièrement intéressantes : celle de la mobilisation révélatrice, datée d'avant l'entrée de la Turquie dans le conflit, et celle de notre allié musulman, le roi Hedjaz à ses sujets.

Les avions capturés sont : un Rumpeler et un Albatros. Le premier porte un avis disant : « Cet avion allemand a été aperçu s'approchant de Ramleh, en Palestine, le 3 février 1918. Il fut immédiatement attaqué par deux de nos appareils. Dans le combat, attaqué par le premier, l'ennemi descendit et se plaça directement au-dessus du second avion anglais qu'il n'aurait pas vu. Le pilote anglais ouvrit donc le feu, déchargeant complètement le tambour de son canon Lewis sur le moteur de cet avion, tuant le pilote et l'observateur. L'appareil continua à voler sans aucun contrôle, et atterrit finalement, avec son fardeau, à 200 yards au delà de Ludd. »

Cette exposition si diverse et si intéressante est destinée à faire partie de l'Histoire de la Guerre, et à s'enrichir des exploits des forces expéditionnaires d'Egypte.

Tous ces trophées seront transportés à Londres et trouveront leur place d'honneur dans le grand musée impérial de la guerre, dont la création a été décrétée par le Parlement, et qui constituera un monument permanent et un trésor historique de la Grande Guerre.

Abbé TAMBON,
d'Alexandrie.

Confiance en Dieu, mépris et oubli de soi-même...
autant de mots qui ne disent rien à la jeunesse : ils
sont la puissance de nos derniers jours.

R. P. L. PERROY.

L'Inépuisable Générosité des Catholiques

Dans la Liste des Dons reçus, la semaine dernière, à Notre-Dame de Fourvière, le célèbre Sanctuaire de Lyon, nous relevons une offrande de 10.000 francs, pour l'un des panneaux en mosaïques. La même Liste indique que l'on a reçu, à ce jour, pour la Chaire, une somme totale de 54.768 francs et pour les Portes de bronze, 52.172 francs.

La Palestine et la France

QUELQUES CHIFFRES

La France est mêlée intimement à la vie de la Palestine. Elle a sur toutes les autres une supériorité écrasante d'influence, et cela par les services qu'elle rend, par ses établissements charitables et par ses écoles.

Elle y possède 51 établissements charitables : 1 hospice de vieillards, 9 orphelinats avec 452 orphelins, 7 hôpitaux, 34 dispensaires. Sur une population de 600 000 habitants, ces établissements donnent chaque année des soins à 400.000, c'est-à-dire aux deux tiers.

Le nombre et l'importance de ces établissements français sont supérieurs à ceux des établissements de toutes les autres nations réunies

Cette supériorité s'accuse plus fortement encore pour les écoles. La France a en Palestine 107 écoles qui comptent 7.604 élèves. L'Angleterre — la nation qui en a le plus après la France — n'en possède que 8, avec 700 élèves, pas même le dixième ! L'Italie n'en a que 5. La langue française est répandue dans tous les rangs de la société

N°1939

09 février 1919

A LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

La France en Syrie et en Mésopotamie

D'après la Conférence du Général DOLOT

Dans le compte rendu de la Séance du 7 Février, publiée au *Journal Officiel* du 14, nous avons lu la Conférence sur le voyage du Général remplie de faits et de chiffres si honorables pour nos Religieux français et pour l'Eglise, que nos lecteurs nous sauront gré de leur en donner au moins ces quelques extraits :

A Orfa, l'ancienne Edesse des Croisés, le français est enseigné à quelques centaines d'élèves de diverses sectes, ou même aux musulmans, par quatre Capucins et des Sœurs Franciscaines qui ont annexé à leurs établissements, école professionnelle, ouvroir et dispensaire.

A Diarbékir, dont la superbe enceinte romaine domine le Tigre, au Consulat, visites interminables des autorités militaires, civiles et ecclésiastiques de toutes sectes. Simple touriste, un Général français passait : en lui on saluait la France, mère patrie des Missionnaires, nation protectrice des chrétiens de toutes sectes, seconde patrie pour les Turcs d'alors. A 800 kilomètres de Beyrouth, le français est largement enseigné par nos Congrégations et par le Clergé arménien.

Le voyage se poursuit, comme au temps de Nabuchodonosor, sur un radeau d'outres, qui atteindra Bagdad en dix-neuf jours, sans compter bien entendu les arrêts à Mossoul et dans les anciennes capitales assyriennes.

A Mossoul, les réceptions sont plus nombreuses encore, Ecoles admirables des Dominicains, des Sœurs de la Présentation de Tours, des Syriens et de l'Alliance Israélite. Partout *Marseillaise*, discours, cantates en l'honneur de la France et représentations théâtrales.

A Samara, dont la population chiite est très fanatique, le français est inconnu, parce qu'il n'y a pas de chrétiens ; c'est seulement à distance qu'on peut admirer la grande mosquée, qui est revêtue de superbes faïences et de lames d'or.

Le Tigre, devenu navigable, est sillonné de corbeilles en osier, enduites de goudron, dans lesquelles se font les transports. Les rives jusque là désertiques se couvrent peu à peu d'une végétation luxuriante ; on arrive enfin à Bagdad, la fameuse capitale singulièrement déchuée, dévastée par les chiites persans en 1623, et ne comptant plus que 200.000 âmes.

La France y faisait maigre figure à côté des Consulats d'Angleterre, d'Allemagne et de Russie, mais pouvait être fière des Ecoles des Carmes et des Sœurs de la Présentation, ainsi que de l'Hôpital Municipal géré par ces dernières, enfin des Ecoles de l'Alliance Israélite, répondant aux besoins de 50.000 juifs. Ces dernières, comme celles de Mossoul, sont largement dotées par de riches coreligionnaires, tandis que nos Ecoles Congréganistes, qui, par leur nombre et leur diffusion, jouent un rôle prépondérant dans l'enseignement de notre langue, sont pauvres. En dépit des augmentations de crédit votées en leur faveur,

pour plus de 7.000 élèves répartis entre une vingtaine d'écoles réparties dans l'ensemble des Consulats de Diarbékir, Mossoul et Bagdad, et comptant plus de 200 professeurs, il n'était prévu en 1914 que 3 francs 50 par élève et par an. Si l'on voulait laisser toutes les écoles françaises de la Turquie d'Asie, c'est par millions qu'il faudrait compter.

La plupart de ces écoles, fondées par les Italiens, ont été abandonnées par eux il y a un demi-siècle, lorsque on ferma les couvents italiens ; elles furent alors recueillies par nos Congrégations, sur l'initiative patriotique de Gambetta. Aujourd'hui nos Congrégations, atteintes dans leur recrutement, ne peuvent plus alimenter les écoles d'Orient. Pour porter remède à cette situation déplorable, M. Maurice Barrès proposa d'autoriser les Congrégations à ouvrir des Séminaires exclusivement affectés aux Œuvres d'Orient. Au Congrès des Sociétés de Géographie, tenu à Brive en juillet 1914, cette proposition de M. Maurice Barrès fut adoptée sous forme de vœu. Représentée encore à Marseille, au Congrès de la Syrie, le 4 janvier dernier, elle fut votée, à l'unanimité, par la Section de l'Enseignement...

En remerciant le Général Dolot de son intéressante Conférence, le Prince Bonaparte, président, a évoqué les relations qui ont uni la France à l'Orient depuis tant de siècles et le rôle des Etablissements d'Enseignement tenus par des Religieux dans ces contrées. Il a exprimé le vœu que, grâce aux circonstances actuelles, l'influence française s'étende encore davantage et continue à justifier l'adage *Gesta Dei per Francos*.

T. B.

Le travail de la pensée est du travail.

M. Emile BOUTROUX, de l'Académie Française.

N°1953

18 mai 1919

NOUVELLES DU JAPON

D'une lettre adressée par un éminent catholique du Japon, à Mgr Castellan, archevêque de Chambéry, nous extrayons les passages suivants qui donneront à nos lecteurs une idée de la véritable mentalité de ce lointain pays :

... Notre Japon ne fait pas trop mauvaise figure dans le monde, et voilà qu'on le fait siéger parmi les grandes puissances. Il a pour jouer son rôle, force, ruse et souplesse, avec ce vernis d'étiquette qui forme le pivot de la philosophie de Confucius.

Mais sous ce Japon de surface, se cache un Japon réel où sont obligatoires les superstitions shintoïstes depuis les bancs de l'école primaire jusqu'aux degrés du trône. On sait bien que les sciences exactes n'ont plus de secrets pour les érudits japonais, mais en matière d'histoire on en est encore aux documents des protestants les plus sectaires.

Pasteur est honoré par les médecins et les éleveurs de vers-à-soie ; mais le Ministère de l'Instruction publique veut, en dépit des démonstrations du grand savant, que dans toutes les écoles, même dans celles de la Mission, on enseigne que l'homme vient du singe. C'est que les grands principes de Darwin et compagnie cadrent avec les théories du Bouddhisme comme avec celles de la morale indépendante. Avec cette mentalité qu'on donne à la jeune génération, rien d'étonnant que les conversions soient moins nombreuses qu'à l'époque « dite d'ignorance », où l'on se trouvait en face de la conscience et du simple bon sens. Mais Dieu a ses élus et ses témoins dans tous les rangs de la Société. A l'automne dernier, le Ministre des Affaires étrangères, M. Motono, bien connu en France, a demandé le baptême avant de mourir. Parmi les Japonais qui prennent part au Congrès pour la Paix en France, figurent deux excellents catholiques ; l'un d'eux a fait broder le Sacré-Cœur sur le drapeau du Japon et l'a porté à Paray-le-Monial. Quant au Président actuel du Conseil des Ministres, il a pratiqué la religion jusqu'à son mariage. Une chose consolante, c'est que les Pères Jésuites ont déjà plusieurs chaires à l'Université impériale de Tokio. Quand l'évolutionisme sera au bout de son cercle vicieux, on rendra justice à Aristote et à saint Thomas. Dieu veuille que ce soit bientôt !

L'Enseignement Libre Catholique aux Etats-Unis

Aux Etats-Unis la liberté d'enseignement ne connaît pas d'entraves. Dans ce pays, où les premières écoles ont été fondées par les ministres du culte, et dans lequel, en fait, on n'a jamais séparé la religion de l'éducation, les catholiques ont donné l'élan à l'enseignement libre dont les établissements, loin d'être aucunement gênés par le Gouvernement, sont au contraire encouragés par les Etats de l'Union. La collaboration équitable des pouvoirs publics avec les églises et les familles y est même devenue en quelque sorte constitutionnelle.

Sous ce régime de liberté et de justice, les catholiques ont donné à leurs écoles un développement et une vitalité remarquables. Dans la

seule ville de New-York, en 1910, ils n'avaient pas moins de 166 écoles avec 120.000 élèves.

Des écoles normales ont été créées par les Evêques pour préparer les instituteurs paroissiaux. Dans chaque Diocèse est instituée une Commission destinée à vérifier la capacité des jeunes qui se destinent à l'enseignement paroissial. Les membres des Congrégations religieuses y sont soumis, comme les laïques. De plus, les Evêques engagent les maîtres des écoles libres à se présenter aux examens devant le bureau scolaire de l'Etat et à se munir des mêmes diplômes que les instituteurs publics.

La Congrégation à laquelle l'enseignement catholique doit ses plus grands progrès est celle des Frères de la Doctrine chrétienne, les *Christian Brothers (Frères Chrétiens)*, comme on les appelle aux Etats-Unis. Ils y sont venus par le Canada et sont répandus dans tous les diocèses. A côté d'eux, on remarque les Clercs de Saint-Viateur, les Frères de la Croix, les Frères du Tiers-Ordre de Saint-François-d'Assise et les Frères de Saint-François-Xavier.

Les Sœurs de la Charité occupent dans l'enseignement paroissial plus de place encore que les Frères des Ecoles chrétiennes. Cinquante diocèses les possèdent aujourd'hui. On remarque ensuite les Sœurs de la Providence, venues du Velay ; les Sœurs de la Providence, originaires de la Bretagne, qui ont des écoles dans plus de vingt diocèses, etc.

C'est ainsi qu'est comprise aux Etats-Unis la liberté de l'enseignement primaire catholique.

N°1961
13 juillet 1919

Extraits de la Collection en cinq volumes de
L'Echo de Notre-Dame de la Garde
période 1914 à 1919
Un prêt de Rémy IMBERT,
Président du Musée de la Mémoire Militaire de Meyreuil

Document édité le 05 janvier 2019
par le webmaster
Pour le site roquepertuse.org

